

CHAPITRE XXIX

Kia K'ing (1796-1820).

Kia K'ing,
1796-1820.

DE K'ien Loung à Kia K'ing, la dégringolade est manifeste. K'ien Loung a, sinon la réalité, du moins l'apparence de la grandeur. Sous son règne, si les fissures se marquent dans le trône, elles sont dissimulées par de grands succès militaires et une extension territoriale de l'empire. Avec Kia K'ing, rien de la sorte : tout commence à craquer ; inintelligent, cruel et ivrogne, ce prince n'a rien appris et ne distingue pas le pas de l'étranger qui sape sa puissance, tandis que son peuple cherche à renverser l'édifice chancelant de la dynastie ; il prépare une succession difficile à son fils TAO KOUANG qui lui est bien supérieur mais qui, héritier des fautes de ses prédécesseurs, n'aura pas les moyens d'arrêter la course des Mandchoux vers l'abîme qui se creuse profond sous HIEN FOUNG, le plus misérable des empereurs tartares.

Les Anglais.

Les grandes luttes de la Révolution et de l'Empire pouvaient laisser croire que l'activité des Anglais dans l'Extrême Orient était diminuée : l'insuccès des ambassades de Macartney et de Titsingh n'avait pu leur ouvrir les yeux ; leurs guerres avec Napoléon, leurs relations incertaines avec les États-Unis, la pacification douteuse de l'Inde, devaient les rendre circonspects dans des attaques qui, dirigées contre le Portugal, visaient en réalité l'intégrité de l'Empire chinois, sous le couvert d'une défense contre les Français.

Le 20 décembre 1802, le Gouverneur et Capitaine général de Macao, José Manuel PINTO, prévenait le vicomte DE ANADIA, ministre d'Outre-Mer, qu'il avait reçu du premier subrécargue de la Compagnie anglaise de Canton, autorisé par le gouverneur du Bengale, une lettre afin qu'il fût